

Silva ad silenologiam 1-2

Autor(en): **Bocquet, Gilbert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Candollea : journal international de botanique systématique = international journal of systematic botany**

Band (Jahr): **24 (1969)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-880173>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Silva ad silenologiam 1-2

GILBERT BOCQUET

RÉSUMÉ.

1. Le *Lychnis drummondii* Watson doit être considéré comme une combinaison fondée sur le basionyme *Silene drummondii* Hooker et se cite en conséquence correctement: *L. drummondii* (Hooker) Watson. D'un point de vue taxonomique, il semble préférable de ne pas subdiviser le *S. drummondii* en une série de petites espèces difficiles à caractériser.

2. Plusieurs combinaisons publiées récemment dans les genres *Lychnis* et *Melandrium* sont mises en synonymie sous les taxons correspondants dans le genre *Silene*. Une combinaison nouvelle est proposée (*S. involucrata* f. *glabra*).

ZUSAMMENFASSUNG.

1. *Lychnis drummondii* Watson ist als Neukombination aufzufassen, welche auf dem Basionym *Silene drummondii* Hooker begründet und dementsprechend korrekt als *L. drummondii* (Hooker) Watson zu zitieren ist. Taxonomisch betrachtet ist eine weite Fassung von *S. drummondii* einer Aufteilung in eine Reihe schwer zu umschreibender Kleinarten vorzuziehen.

2. Mehreren kürzlich veröffentlichten Kombinationen in den Gattungen *Lychnis* und *Melandrium* wird ihr Platz in der Synonymie der entsprechenden Sippen von *Silene* zugewiesen. Eine neue Kombination wird vorgeschlagen (*S. involucrata* f. *glabra*).

SUMMARY.

1. *Lychnis drummondii* Watson is to be considered as a combination having *Silene drummondii* Hooker as its basionym and should in consequence be cited correctly as *L. drummondii* (Hooker) Watson. From a taxonomic point of view, it would be preferable to avoid subdividing *S. drummondii* into a number of small species difficult to characterize.

2. Several combinations recently published in the genera *Lychnis* and *Melandrium* are placed in synonymy under the appropriate taxa in the genus *Silene*. A new combination is proposed (*Silene involucrata* f. *glabra*).

1. De *Silenes drummondii* Hooker synonymia emendata cum notulis taxonomicis

Le *Silene drummondii* Hooker (syn. *L. drummondii* Watson) est une importante espèce nord-américaine: son aire s'étend à l'est des Montagnes-Rocheuses du sud du Canada jusqu'au Nouveau-Mexique et en Arizona. Cette espèce steppique des prairies occupe aussi une position clef dans la systématique du genre *Silene*, tout particulièrement dans l'articulation des espèces américaines (voir à ce sujet notre monographie, 1969).

Or, Boivin a récemment remis en question la typification des synonymes nomenclaturaux *Silene drummondii* et *Lychnis drummondii*, qu'il propose de fonder sur des types différents (Boivin 1966 et 1968). D'autre part, le traitement taxonomique qu'il applique à ces plantes d'oppose à celui que nous avons adopté dans notre monographie. Nous penchons pour une espèce unique, polymorphe; Boivin préfère distinguer de petites espèces, ce qui le pousse à proposer un nom nouveau, le *Lychnis pudica* Boivin.

Ces modifications (en compagnie de quelques combinaisons nomenclaturales concernant des espèces voisines) sont formulées dans une énumération, par ailleurs non critique, des plantes du Canada. Elles viennent trop tard pour être incorporées dans notre monographie; aussi désirons-nous dans le présent travail établir définitivement la synonymie correcte du *Silene drummondii* et justifier notre propre traitement taxonomique de cette espèce.

LE PROBLÈME NOMENCLATORAL.

Dans son "Flora boreali-americana", Hooker décrit un *Silene drummondii*, récolté dans le Saskatchewan et la Colombie britannique (Hooker 1829-1834: 89). Dans son étude des plantes récoltées par King au cours de l'exploration du 40^e parallèle, Sereno Watson applique le nom *Lychnis drummondii* à des échantillons provenant des Etats-Unis; entre parenthèses, il cite le nom de Hooker, flanqué d'un point d'interrogation:

"*Lychnis Drummondii*. (*Silene Drummondii*, Hook.?)"

Maguire (1950: 242), puis nous-même (1967: 28) avons accepté le nom proposé par Watson comme une combinaison nouvelle à partir du basionyme *S. drummondii* Hooker. La citation correcte est alors

L. drummondii (Hooker) Watson \equiv *S. drummondii* Hook.

Cette interprétation est à la fois logique et traditionnelle. Or, dans un article récent (1966: 643), Boivin la conteste. Sous l'angle de la nomenclature, les deux noms seraient hétérotypiques; d'un point de vue taxonomique, selon Boivin, ils seraient applicables à des taxons proches, mais distincts. Si l'on accepte ces prémisses et dans la version taxonomique "*Lychnis*", conservée par Boivin, ces deux taxons se citent alors correctement:

Lychnis drummondii Watson [typus: *King 154*]

Lychnis pudica Boivin \equiv *Silene drummondii* Hooker [typus: "Plains of the Saskatchewan", *Drummond*]

Nous pensons que l'interprétation de Boivin est regrettable, parce que le "dédoublément" de l'épithète *drummondii* est propre à introduire de la confusion. Elle est également contraire au *Code*.

ANALYSE DU PROBLÈME.

Arguments pour l'hétérotypie des S. drummondii Hooker et S. drummondii Watson.

Seule la rédaction de l'entête du paragraphe consacré par Watson au *Lychnis drummondii* plaide en faveur de l'hétérotypie préconisée par Boivin (Watson 1871: 37). Watson paraît citer entre parenthèses un synonyme douteux. Sans contexte, nous accepterions également l'interprétation "hétérotypique" et choisirions l'échantillon *King 154* comme type d'un *Lychnis drummondii* Watson (non *S. drummondii* Hooker).

Arguments en faveur de l'homotypie.

Le reste du paragraphe indique par contre sans ambiguïté l'intention qu'avait Watson d'effectuer un transfert.

Watson donne une description en deux temps: la première partie consiste en une traduction verbatim de la "définition" donnée par Hooker en tête de son *Silene drummondii*. L'emploi et la citation de descriptions abrégées s'inscrivent dans une tradition linéenne. Il est possible que cette procédure ne soit qu'intuitive chez Watson; elle n'en marque pas moins l'adoption du taxon de Hooker, le *Silene drummondii*, comme base de son *Lychnis drummondii*. En fait, la reprise de la définition originale est l'équivalent de la citation exacte et complète du basionyme exigée aujourd'hui par le *Code*. Cette reprise garantit l'homotypie des deux noms,

La description proprement dite est des plus sommaires: elle se borne à apporter quelques précisions complémentaires à la description de Hooker (taille, pétales, graines). Par contre, les points litigieux (responsables du point d'interrogation) se trouvent relégués en fin de paragraphe, dans la discussion: la différence est ainsi bien établie entre la description (attachée à l'épithète *drummondii*) et les particularités morphologiques relatives à des échantillons particuliers.

La distribution est donnée pour l'espèce, "the species"; elle comporte une aire canadienne (Fort Vancouver et Saskatchewan) reprise de Hooker, cité dans le texte, et une aire aux Etats-Unis (échantillons de Gray et Torrey vus par Watson). Le type du *Silene drummondii* Hooker est donc formellement inclu dans le *Lychnis drummondii* Watson; il s'agit bien de synonymes nomenclaturaux; un transfert a été effectué, avec extension de l'aire.

Les caractères qui pourraient servir à distinguer deux taxons sont mentionnés au niveau des échantillons, des "specimens", par opposition à l'espèce de la distribution. Ici encore apparaît la volonté de l'auteur de ne pas créer de nouvelle espèce. Watson ne parle en aucun point d'espèce nouvelle.

Homotypie des deux noms.

Ces cinq constatations concordent. Watson a identifié ses échantillons comme appartenant au *S. drummondii* Hooker. Mais il remarque certaines différences qui en feraient, dans le système admis à l'époque, des *Lychnis* plutôt que des *Silene*. D'où le transfert dans le genre *Lychnis* et le point d'interrogation. Ce dernier signale les doutes de l'auteur sur la position générique du taxon de Hooker dans le cas où sa propre identification des échantillons de King, Torrey et Gray est exacte. Le maintien de la définition de Hooker, la distribution indiquée, l'opposition espèce-échantillon prouvent le transfert et l'homotypie.

Cette homotypie admise, le *Lychnis pudica* Boivin devient illégitime en tant que synonyme nomenclatural tardif.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES.

Le cas du *Lychnis drummondii* (Hooker) Watson est intéressant en ce sens qu'il illustre les difficultés d'interprétation que peuvent réserver les auteurs de la seconde moitié du XIX^e siècle.

La liste de Watson (1871) se présente sous une forme en apparence moderne. Toutefois, elle n'a paru que quatre ans après les "règles de Candolle" et précède de vingt-et-un ans le "code de Rochester". On ne peut donc s'attendre de la part de l'auteur à une expression formelle en accord avec le *Code* actuel. La seule règle régissant à cette époque un semblable cas de transfert établissait le principe de priorité de l'épithète, et encore était-elle contestée par la "règle de Kew" (priorité du nom). Aucune prescription ne fixait comme aujourd'hui les modalités de la citation (citation exacte du basionyme, de son auteur, de la publication originale).

Il est en conséquence naturel de s'appuyer sur l'ensemble du texte pour interpréter un passage d'un auteur, même de la seconde moitié du XIX^e siècle. Cette exégèse doit éventuellement s'étendre à la préface, comme le montre le cas, bien connu, du "Compendio della flora italiana" de G. Arcangeli (1882): c'est en effet dans la préface qu'Arcangeli précise le rang des unités infraspécifiques désignées dans le corps de sa flore par des lettres grecques (les sous-espèces, ce qui est inhabituel) et latines (les variétés).

Comparons avec un ouvrage plus ancien comme le "Manuel d'herborisation en Suisse et en Valais" de Clairville (1811). Clairville ne cite dans son texte aucun auteur antérieur; cependant il remanie le système linnéen et, en conséquence, propose un certain nombre de combinaisons nouvelles. Notons dans le genre qui nous concerne, les silènes, les espèces suivantes: *Silene coronaria*, *S. flos-jovis*,

S. flos-cuculi et *S. dioica*. Faut-il citer ces noms comme des espèces attribuables au seul Clairville ou comme des combinaisons de Clairville sur des basionymes de Linné ? C'est la préface qui apporte la réponse: Clairville y exprime sa fidélité au système linnéen et ses raisons d'y apporter des modifications de détail (se traduisant par des transferts d'espèces). La préface peut être considérée comme une référence globale aux basionymes de Linné; le *Lychnis dioica* est d'ailleurs expressément mentionné à la page V de la préface.

On peut trouver par contre dans le même ouvrage des noms nouveaux dont l'épithète n'est pas d'origine linnéenne: en l'absence de citation individuelle ou globale, il faut les considérer comme des espèces nouvelles et non pas comme des combinaisons; cela même quand la forte présomption existe d'une reprise d'une épithète d'un auteur plus ancien. Et le moyen n'existe pas, comme pour les typifications, de prouver cette reprise par des "indications concernant les intentions de l'auteur" dans son herbier (pour Clairville: Z) ou dans ses notes (par exemple dans l'exemplaire personnel et annoté du "Manuel" de Clairville: bibliothèque ZT).

Ces difficultés ne surprennent pas chez Clairville: la présentation archaïque du texte, la date d'édition suffisent à mettre l'usager en garde. Chez les ouvrages de la génération de Watson et d'Arcangeli, la présentation presque moderne trompe; le risque d'une interprétation hâtive et erronée s'en trouve augmenté, et il est regrettable de voir alors remises en question des synonymies et des typifications bien établies dans des monographies.

LE PROBLÈME TAXONOMIQUE.

En ce qui concerne le traitement taxonomique du *Silene drummondii*, nous avons plusieurs fois exprimé et tenté de justifier notre opinion que les *Lychnis* et *Melandrium* devaient être réunis aux *Silene* (1961, 1967, 1968b). Nous soulignons encore dans notre monographie (1969) que le *S. drummondii* est une pièce essentielle dans l'interprétation des *Silene* américains; il est donc nécessaire que le petit groupe d'espèces du Nouveau-Monde traditionnellement placées dans les genres *Lychnis* (Watson, Robinson, Maguire), *Melandrium* (Hultén, Porsild) ou *Wahlbergella* (Rydberg) soient réunies aux *Silene*.

D'autre part, nous insistons (1968a) sur le caractère spécial des espèces cléistogames ou à autogamie prédominante. Quand dans un groupe de telles espèces voisinent avec des espèces allogames, le traitement systématique de ces deux catégories de taxons ne peut être équivalent (voir aussi Rollins 1963).

Ainsi, chez les *Physolychnis*, les espèces allogames ont en général une aire restreinte; elles apparaissent cohérentes dans leur morphologie et se séparent aisément en unités spécifiques. Au contraire, les espèces cléistogames occupent une aire souvent étendue (cf. notre monographie: *S. uralensis*, *S. gonosperma*, *S. drummondii*); elles sont polymorphes en ce sens que formées d'une mosaïque de populations toutes un peu différentes. Bien que ces populations paraissent isolées, il est difficile de tracer des limites spécifiques à l'intérieur d'un tel complexe, tant les passages d'un facies à l'autre sont graduels et parfois se recoupent. A propos du *S. gonosperma*, nous disons (1969) qu'une telle espèce équivaut un peu à toute une

sous-section, mais une sous-section dont la spéciation se serait précocement figée dans l'autogamie. Autrement dit, le "temps évolutif" ne s'est pas écoulé aussi rapidement pour les espèces à autogamie prédominante que pour les espèces allogames. Il s'ensuit que ces deux types d'espèces sont justiciables d'un traitement taxonomique différent.

Notons en passant que les espèces autogames "colonisantes", comme le *Festuca microstachys* (cf. Allard 1965), ont un comportement un peu différent en ce sens qu'elles sont en expansion et que des contacts existent entre les différentes populations.

Il faut tenir compte de ces données théoriques pour résoudre le cas du *Silene drummondii*. Cette espèce présente une variation morphologique du nord au sud, qui correspond au passage de la cléistogamie à l'autogamie: au Canada, les échantillons à pétales inclus dominant (le *Lychnis pudica* de Boivin); peu à peu apparaissent vers le sud des populations à pétales nettement exserts et colorés (le var. *heterochroma* de Boivin). Sur cette variation clinale se greffent des faciès régionaux qui interfèrent et modifient les formes précédentes (*L. striata* et notre var. *kruckebergii*).

Si l'on veut rendre compte de cette variabilité à l'échelle spécifique, il faut multiplier les petites espèces. Cette solution est certes acceptable, mais sa pratique est incommode, car ces petites espèces sont mal définies et se recourent; elles sont aussi mal "pesées" dans le contexte générique. Sur le plan théorique, cette solution est également regrettable, car elle ne met pas en évidence l'opposition des taxons allogames et autogames.

Nous avons donc préféré le regroupement de toutes les populations sous une espèce unique, le *Silene drummondii*, espèce polymorphe en conséquence de son système sexuel. Nous décrivons et expliquons le polymorphisme du *S. drummondii* dans notre monographie (1969) et ne gardons que trois variétés, les var. *drummondii* (présent sur toute l'aire, à faciès graminiforme et pétales inclus ou discrètement exserts), var. *striata* (à feuilles plus larges, à calices plus larges et pétales colorés) et var. *kruckebergii* (taille haute et inflorescence riche).

Les deux dernières variétés nous paraissent en effet des points de condensation régionaux susceptibles de revêtir une importance réelle en systématique: ils assurent le passage à des espèces voisines.

CONCLUSIONS.

A la suite des considérations énoncées ci-dessus, nous proposons le traitement taxonomique et nomenclatural suivant pour le *Silene drummondii*¹:

¹ Pour les références complètes de la synonymie, on voudra bien se référer au "Fundamentum" (1967) ou à la monographie (1969).

Silene drummondii Hooker, Fl. Bor.-Am. 1: 89. 1830 var. **drummondii** ≡ *Elisanthe drummondii* (Hooker) Ruprecht, 1869 ≡ *Lychnis drummondii* (Hooker) Watson, 1871 ≡ *Wahlbergella drummondii* (Hooker) Rydberg, 1912 ≡ *Melandrium drummondii* (Hooker) Hultén, 1944 ≡ *Lychnis pudica* Boivin, Nat. Can. 93: 643. 1966 et Phytologia 16: 319. 1968, nom. illeg.
= *Lychnis drummondii* Boivin [non (Hooker) Watson], Nat. Can. 93: 643. 1966 et Phytologia 16: 319. 1968, nom. illeg.¹ [typus: *King 154*].

Silene drummondii Hooker var. **striata** (Rydberg) Bocquet, Candollea 22: 28. 1967
≡ *Lychnis striata* Rydberg, 1904 ≡ *Wahlbergella striata* (Rydberg) Rydberg, 1912 ≡ *Lychnis drummondii* var. **striata** (Rydberg) Maguire, 1950
= *Lychnis drummondii* var. *heterochroma* Boivin, Phytologia 16: 319. 1968. [typus varietatis: *Porter 4650*].

Silene drummondii Hooker var. **kruckebergii** Bocquet, Candollea 22: 28. 1967.

2. *Notulae ad Physolychnidum nomenclaturam (Silene L. sect. Physolychnis (Bentham) Bocquet)*

Nous citons ici quelques combinaisons récentes proposées par Boivin (1966 et 1968) et Hultén (1967). Elles ont paru trop tard pour être incorporées dans notre "Fundamentum" (1967). Elles ne seront que partiellement mentionnées dans notre monographie (1969). Nous les accompagnons de quelques notes nomenclaturales et taxonomiques et nous les situons dans notre système: le numéro d'ordre correspond à la numérotation de notre "Fundamentum" et se retrouvera dans la monographie.

34bb. Silene involucrata (Cham. & Schlecht.) Bocquet ssp. **tenella** (Tolm.) Bocquet
f. **glabra** (Hultén) Bocquet, **comb. nova**
≡ *Melandrium tayloriae* (Robinson) Tolm. var. *glabrum* Hultén, Arkiv Bot. [Stockholm] ser. 2, 7/1: 55. 1967 [type: *Funston 81*, vide *L. funstonii* W. F. Wight].
≡ *Lychnis triflora* Sommerfelt var. *elator* (Regel) Boivin f. *glabra* Boivin, Nat. Can. 93: 644. 1966, nom. nud.

¹ Boivin a publié le nom *Lychnis drummondii* en excluant le type nomenclatural du *Lychnis drummondii* (Hooker) Watson: il est donc réputé avoir publié le nom illégitime *L. drummondii* attribuable à lui seul.

OBSERVATION:

Dans ses "Comments on the flora of Alaska and Yukon" (1967), Hultén vient de donner une description de son var. *glabrum*, qui est ainsi validé. Toutefois, la "combinaison" de Boivin reste invalide, car elle est antérieure à cette validation.

Nous n'avions pas jusqu'ici jugé bon de retenir un f. *glabra* à l'intérieur de notre ssp. *tenella*; la pubescence de ce taxon nous a en effet paru très variable et les échantillons particulièrement glabres n'ont pas paru répondre à une distribution géographique précise. On peut toutefois désirer signaler ce phénotype de stations ombragées (peut être est-ce d'ailleurs un écotype fixé ?) et utiliser la combinaison nouvelle proposée ci-dessus.

34c. *Silene involucrata* (Cham. & Schlecht.) Bocquet ssp. *elator* (Regel) Bocquet, Candollea 22: 24. 1967.

≡ *Lychnis triflora* Sommerfelt var. *elator* (Regel) Boivin, Nat. Can. 93: 643. 1966.

= *Melandrium affine* (Fries) J. Vahl var. *brachycalyx* (Raup) Hultén, Arkiv Bot. [Stockholm] ser. 2, 7/1: 55. 1967.

OBSERVATION 1:

Lychnis triflora Sommerfelt, syn. *S. sorensenis* (Boivin) Bocquet: la plante qui doit porter ce nom est essentiellement groenlandaise, possède une forte pilosité presque laineuse, des graines tuberculées sur le dos et des inflorescences contractées en glomérules. Elle peut être parfois difficile à distinguer de l'espèce voisine, le *Silene involucrata* (Cham. & Schlecht.) Bocquet (syn. *L. affinis* J. Vahl); cette dernière est largement circumpolaire, présente notamment en Scandinavie; elle est moins pubescente, possède des graines ailées sur le dos et ses fleurs ne sont pas contractées en glomérules. Vahl a commencé par confondre les deux plantes et ses hésitations apparaissent sur ses étiquettes d'herbier (C). Plus tard, il a correctement reconnu les deux espèces. Boivin (1951), qui a vu les plantes travaillées par Vahl, a mal interprété les annotations de cet auteur, ce qui l'a amené à considérer les *L. triflora* et *L. affinis* comme des synonymes taxonomiques correspondant à la plante circumpolaire à graines ailées (donc au *S. involucrata*, syn. *L. affinis*). Le matériel désigné par Boivin comme *L. triflora* (1966 et 1968) est en conséquence mal identifié: il doit être rapporté au *S. involucrata*. Il est fort regrettable que cette erreur vienne compliquer une situation taxonomique et nomenclaturale déjà difficile.

On comprend qu'en suite de cette erreur d'identification Boivin propose le transfert des var. *elator* Regel et var. *glabrum* Hultén sous le *Lychnis triflora*. L'une et l'autre de ces variétés se rattachent néanmoins au *S. involucrata*.

Le *S. involucrata* ssp. *elator* (Regel) Bocquet désigne un agrégat d'échantillons en provenance de divers territoires du sud de l'aire du *S. involucrata*, territoires bénéficiant généralement d'influences maritimes (le type du var. *elator* vient de l'île de Kadjak dans le détroit de Behring); ces échantillons se reconnaissent par leur luxuriance et par les grandes dimensions de leurs calices. Cette sous-espèce

consacre une convergence morphologique, mais pourrait se révéler hétérogène lors d'études ultérieures: les échantillons du Spitzberg et de la côte nord-sibérienne (le var. *macrantha* Tolm.) ainsi que ceux du sud du Mackenzie (*Lychnis brachycalyx* Raup) pourraient par exemple correspondre à des taxons régionaux.

Le *S. involucrata* ssp. *tenella* (Tolm.) Bocquet est lui aussi un agrégat de formes appartenant au sud de l'aire de l'espèce. Il correspond à un écotype de la taïga. Il faut le considérer comme le résultat d'une différenciation polytopique d'origine écologique. Cette différenciation est apparue parallèlement en divers points de l'aire, mais nous n'avons pas discerné, dans le matériel assez riche que nous avons étudié, de facies morphologiques régionaux, contrairement au cas de la ssp. *elatior*.

En aucune façon l'un de ces deux taxons ne nous paraît devoir être subordonné à l'autre.

OBSERVATION 2:

Le *L. brachycalyx* Raup n'est connu que par un échantillon défleuri: le type. En l'absence de matériel plus abondant et en meilleure condition, nous avons préféré considérer le *L. brachycalyx* comme un synonyme taxonomique de notre ssp. *elatior*. Par sa morphologie, le type se place aisément dans cette sous-espèce; la description indique des calices plus larges que hauts, hémisphériques et largement ouverts. Un tel caractère est important dans le genre et suffirait à faire du *L. brachycalyx* un taxon original (espèce indépendante ou sous-espèce du *Silene involucrata*). Mais il faudrait pouvoir le confirmer sur du matériel plus abondant et jeune; il se pourrait qu'il ne s'agisse en effet chez le type que d'une déformation du calice causée par la capsule en voie de maturation et accentuée par une partielle abrasion de ce matériel desséché sur pied.

D'autre part, le type du *L. brachycalyx* est originaire du sud-ouest du Mackenzie (région du lac Brintnell): il est donc continental, alors que notre ssp. *elatior* est généralement lié à des zones d'influence maritime. Il faudrait davantage d'indications sur les conditions climatiques locales, davantage de données écologiques et de matériel pour se prononcer sur l'existence dans le sud-ouest du Mackenzie soit d'un taxon réellement individualisé, soit d'écotypes appartenant vraiment au ssp. *elatior*.

De nouveaux travaux floristiques peuvent seuls permettre d'aller plus avant. Nous ne pouvons fournir que le cadre systématique et nomenclatural comparatif en tant que base pour des études ultérieures.

35da. *Silene uralensis* (Ruprecht) Bocquet ssp. *porsildii* Bocquet, Candollea 22:27. 1967.

≡ *Lychnis apetala* L. var. *macrosperma* (Porsild) Boivin, Nat. Can. 93: 643. 1966, comb. illeg.

OBSERVATION 1:

Cette combinaison est illégitime, car il existe déjà un *Lychnis apetala* L. var. *macrosperma* Bunge.

OBSERVATION 2:

Un récent comptage chromosomique est peut-être à attribuer au *S. uralensis* ssp. *porsildii* (Knaben 1968: 247) $2n = 48$, donc tétraploïdie.

Le ssp. *porsildii* occuperait donc une place isolée à l'intérieur du *S. uralensis*, dont les différents comptages ont toujours indiqué la diploïdie. Dans ces conditions, le ssp. *porsildii* devrait peut-être bien reprendre son rang d'espèce. Il faudrait toutefois contrôler la détermination de l'échantillon étudié par Knaben (Eagle summit, *Gjaerevoll 1090*) et qu'il cite comme *Melandrium soczavianum*. Le *M. soczavianum* est hors de question, car il s'agit d'un endémisme sibérien bien différent du *S. uralensis* (nous avons vu le type). Par contre, le *S. uralensis* ssp. *porsildii*, qui a des pétales colorés et exserts, est fréquent à Eagle summit.

Ici encore notre cadre systématique devra être retouché par des travaux floristiques et cytologiques; on peut affirmer que la bonne connaissance des rapports phylogénétiques liant les différents *Physolychnis* arctiques donnerait des indices précieux sur l'histoire de la flore circumpolaire.

39. *Silene hitchguirei* Bocquet, Candollea 22: 29. 1967.

≡ *Melandrium apetalum* (L.) Fenzl ssp. *montanum* (Watson) Hara, J. Fac. Sci. Univ. Tokyo sect. 3, Bot. 6: 42. 1952.

OBSERVATION 1:

Nous avons considéré le *Silene hitchguirei* (≡ *Lychnis montana*) et le *S. attenuata* (≡ *L. attenuata*) comme des espèces indépendantes, sans donc les subordonner aux grandes espèces circumpolaires (les *S. uralensis* ≡ *L. apetalum* et *S. involucrata* ≡ *L. affinis*). Nous pensons avoir ainsi obtenu des espèces bien pesées et dans le cadre de la section, et en fonction de leurs caractères distinctifs.

Mais nous soulignons dans notre monographie les évidents liens géographiques et morphologiques qui apparentent les espèces nord-américaines et arctiques. On peut donc parfaitement proposer, à l'instar de Hara, un système admettant la subordination au rang de sous-espèces des taxons nord-américains. Mais trois remarques doivent alors être présentées:

1° C'est avec raison que le *S. attenuata* est rattaché au *S. uralensis* par Hara; par contre, avec ses graines étroitement ailées et ses calices petits et étroits, c'est incontestablement au *S. involucrata* que le *S. hitchguirei* (≡ *L. montana*) doit être apparenté.

2° La subordination des taxons américains aux espèces nordiques doit inévitablement s'accompagner d'une subordination analogue des espèces himalayennes correspondantes, les *S. gonosperma* et *S. falconeri*. On obtiendrait alors une volumineuse espèce, certainement déséquilibrée: les sous-espèces circumpolaires se trouveraient sur le même pied que les sous-espèces himalayennes ou américaines, pourtant mieux individualisées.

3° Nous pensons que notre solution a davantage de chances d'être confirmée par l'expérimentation, car elle reconnaît le caractère régional et dans certains cas presque endémique des espèces de l'Asie centrale ou de l'Amérique.

OBSERVATION 2:

Le travail de Hara revêt un intérêt géobotanique considérable en ce sens qu'il dresse un inventaire original, relativement complet et critique de concordances entre les flores américaine, japonaise et européenne. Mais il faut aussi lui accorder une importance taxonomique et nomenclaturale: l'auteur crée une série de combinaisons infraspécifiques nouvelles valides, ainsi qu'un certain nombre de taxons infraspécifiques nouveaux: ils courent le risque de passer inaperçus en raison de la rareté du périodique et de la nature de l'article.

40. *Silene attenuata* (Farr) Bocquet, *Candollea* 22: 30. 1967.

≡ *Melandrium apetalum* (L.) Fenzl ssp. *attenuatum* (Farr) Hara, J. Fac. Sci. Univ. Tokyo sect. 3, Bot. 6: 42. 1952;

= *Lychnis attenuata* Farr. f. *glabra* (Regel) Boivin, Nat. Can. 93: 643. 1966.

OBSERVATION:

Nous n'avons pas conservé de variété glabre: la pubescence du *S. attenuata* est variable, mais plutôt faible; les échantillons à pubescence faible sont fréquents et sans distribution géographique particulière. Si Regel a distingué un var. *glabra*, c'est qu'il rattachait la plante des Montagnes-Rocheuses au *S. uralensis*.

Cl. amico W. Greutero pro consilio opportuno gratias maximas agimus.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

Allard, R. W. (1965) Genetics systems associated with colonizing ability in predominantly self pollinated species. In [pro symposio]: H. G. Baker & G. L. Stebbins, *The genetics of colonizing species*. Academic Press ed. New York & London.

Arcangeli, G. (1882) *Compendio della flora italiana*. Loescher ed. Torino.

Bocquet, G. & Ch. Baehni (1961) Les Caryophyllacées-Silénoidées de la flore suisse. *Candollea* 17: 191-202.

- (1967) *Physolychnidium* olim *Gastrolychnidium* nomenclaturae fundamentum includens combinationes taxaque nova nonnulla *Silenes* generis. *Candollea* 22: 1-38.
- (1968a) Cléistogamie et évolution chez les *Silene* L. sect. *Physolychnis* (Benth.)
- (1968a) Cléistogamie et évolution chez les *Silene* L. sect. *Physolychnis* (Benth.) Bocquet (Caryophyllaceae). *Candollea* 23: 67-80.
- (1968b) *Physolychnidium* morphologica catalecta. *Candollea* 23: 151-176.

- Bocquet, G. (1968c) Animadversiones aliquae ad Silenarum et imprimis Physolychnidum migrationes. *Archives Sci. (Genève)* 21: 225-237.
- (1968d) De evolutione annotamenta aliqua Silenis et imprimis earum sectione Physolychnide inducta. *Archives Sci. (Genève)* 21: 239-262.
 - (1969) Revisio Physolychnidum [sub praelo].
- Boivin, B. (1951) Centurie de plantes canadiennes II-II. Caryophyllaceae. *Can. Field-Nat.* 65: 4-7.
- (1966) Énumération des plantes du Canada III-Herbidées, 1^o partie: Digitatae: Dimerae, Liberae. *Nat. Can.* 93: 583-646.
 - (1968) Flora of the Prairie provinces, part II Digitatae, Dimerae, Liberae (continued). *Phytologia* 16: 265-339.
- Candolle, A. de (1867) *Lois de la nomenclature botanique*. Masson ed. Paris.
- Hara, H. (1952) Contributions to the study of variations in the Japanese plants closely related to those of Europe or North America, part I. *J. Fac. Sci. Univ. Tokyo sect. 3, Bot.* 6: 29-96.
- Hooker, W. J. (1829-1834). *Flora boreali-americana*, vol. 1. Bohn ed. London.
- Hultén, E. (1967) Comments on the flora of Alaska and Yukon. *Arkiv Bot. (Stockholm)* ser. 2, 7/1: 1-147.
- Knaben, G. (1968) Chromosome numbers of flowering plants from central Alaska. *Nytt Mag. Bot.* 15: 240-254.
- Maguire, B. (1950) Studies in the Caryophyllaceae. *Rhodora* 52: 233-245.
- Porsild, A. E. (1957, 1964) Illustrated flora of the Canadian arctic Archipelago. *Nat. Mus. Canada Bull.* 146: 1-226.
- (1966) Contributions to the flora of southwestern Yukon territory. *Nat. Mus. Canada Bull.* 216: 1-86.
 - & W. J. Cody (1968) *Checklist of the vascular plants of continental northwest territories Canada*. Plant Research Inst. Dpt. of Agriculture ed. Ottawa.
- Raup, H. M. (1947) Botany of the southwestern Mackenzie. *Sargentia* 6: 1-275.
- Robinson, B. L. (1897) Caryophyllaceae. In: Asa Gray, *Synoptical flora of North-America* 1/2.
- Rollins, R. C. (1963) The evolution and systematics of *Leavenworthia* (Cruciferae). *Contr. Gray Herb. Harvard Univ.* 192: 3-98.
- Rydberg, P. A. (1912) Studies on the Rocky Mountain flora 27. *Bull. Torrey Bot. Club* 39: 301.
- Watson, S. (1871) *Report of the geological exploration of the 40th parallel. 5. Botany*. Washington.